

CIE : DEUX.MILLE.
CINQUANTEDEUX
MÉLANIE LERAY



LE CŒUR

(TITRE PROVISOIRE)

Un texte dramatique de Maëlle Puéchoultres et Mélanie Leray

MISE EN SCÈNE Mélanie Leray

CRÉATION 2022



PHOTO D'ILLUSTRATION
© LAURA PANNACK - « THE UNTITLED » - JORDAN

LE CŒUR

(TITRE PROVISOIRE)

Un texte dramatique
de **Maëlle Puéchoultres**
et **Mélanie Leray**

Un spectacle à installer
partout **mis en scène**
par **Mélanie Leray**

Distribution en cours

CRÉATION LE 1^{ER} DÉCEMBRE 2022 À LA COMÉDIE DE CAEN



Un jeune garçon en classe de cinquième discute avec sa jeune professeure de mathématiques. Le jeune garçon vient d'un milieu social défavorisé et vit seul avec sa mère. La professeure est issue d'une famille privilégiée, et l'enseignement est pour elle, au-delà d'un métier, un engagement politique.

Quatre fois ils vont se rencontrer, tous les quatre ans de 2022 à 2038, et ces quatre rencontres formeront les quatre scènes de cette pièce.

À travers le parcours intime de ces deux personnages, par l'évolution de leur relation, au fil de leurs conversations inattendues, et au détour de leurs conclusions temporaires et sans cesse reprises, le système scolaire s'entrevoit dans toutes ses dimensions, et participe de l'évolution de chacun : comment l'école, son modèle et ses valeurs, ont participé à forger la vie d'adulte du jeune homme ; dans quelle mesure ce même système éducatif et ses transformations ont influencé la carrière de la jeune femme au sein de l'Éducation Nationale.



Présentation de l'intention artistique

Questionner les potentiels
de l'école



SURVIVOR'S CLUB © BY ANAJIRO / FUTABASHA

Dans cette fiction d'anticipation, il s'agit avant tout de questionner les potentiels de l'école : **potentiel de construction, potentiel d'imagination** de sa propre vie future, mais aussi **potentiel de discrimination et de limitation**, notamment du fait de sa classe sociale ou de son capital culturel.

Potentiel poétique, enfin, de ce lieu qui abrite toute une tranche de la vie de chacun. De ce point de vue, chaque scène du texte sera précédée de longues didascalies, plus proche du roman que du théâtre, dont le devenir scénique sera de former une sorte de « voix off » poétique, propre à poser l'environnement, l'émotion et la pensée dans lesquels chaque personnage se trouve au début et à la fin de chaque scène : comment sa rencontre avec l'autre, en somme, le déplace, mais déplace aussi le monde autour d'eux.

Une fiction ancrée dans le réel



Une écriture à quatre mains
nourrie d'actions culturelles
et d'entretiens



ATELIERS
À L'UNIVERSITÉ DE NANTES ET
L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE



Ce projet d'écriture et de mise en scène s'articule à un projet d'actions culturelles dans le Grand Ouest, déjà initié pour l'année 2021-2022, en partenariat avec **le TU de Nantes, l'université de Nantes, la Comédie de Caen, le conservatoire de Caen, l'École de la deuxième chance, et le TNB à Rennes.**

Aller à la rencontre de collégiens, de lycéens, d'enseignants-chercheurs, d'étudiants nous permet en effet de nous mettre en prise directe avec la réalité de la vie scolaire et étudiante,

tout en nous plaçant comme artistes dans un partage de connaissances mutuelles avec les membres du monde académique.

Ces ateliers et stages reposent sur **un travail d'improvisations inspiré en partie du théâtre-forum**. En parallèle, **un travail documentaire a été mené sur la base d'entretiens** avec différents acteurs ou sujets du système éducatif. Toute cette matière a été enregistrée et servira de fondement à notre fiction.

Cette écriture se fera par ailleurs **à quatre mains**, dans une volonté de croisement d'expériences personnelles, professionnelles et générationnelles : les autrices seront **Mélanie Leray** d'une part, metteuse en scène depuis de nombreuses années, et adaptatrice de nombreux textes (dont récemment, le roman *Viviane Elisabeth Fauville* de Julia Deck), et **Maëlle Puéchoultres**, jeune dramaturge encore en thèse et en études de jeu, et tout juste diplômée de l'École Normale Supérieure, section théâtre.

L'été 2022 sera consacré à l'écriture à proprement parler de la pièce, inspirée et dérivée de cet ensemble d'éléments et d'expériences. Un travail plus formel donc, qui s'appuiera sur les étapes précédentes et viendra vérifier ou infirmer certaines options dramaturgiques déjà évoquées, auquel s'adjoindra un important travail de fictionalisation de notre matière documentaire, pour imaginer les possibles transformations de l'école (et des personnes qui l'habitent) dans les quinze prochaines années.

Notes de mise en scène

Les répétitions auront lieu in situ dans un collège à Rennes, à l'université de Nantes, puis à la Comédie de Caen juste avant la création.

La distribution (une actrice et un acteur) se fera après l'écriture du texte.

La scénographie sera très légère car les lieux, l'atmosphère et les années qui passent seront principalement représentés **par un travail sonore qui fera appel à l'imaginaire du spectateur.**

Les suites du projet

Une galerie de portraits et des podcasts

Nous envisageons de faire dans l'avenir, sur ce même principe, **une suite de duos différents**, qui permettrait de broser une plus large galerie de portraits fictionnels et sociologiques, mais aussi de poser plus profondément la question du genre dans les dynamiques de construction personnelle et institutionnelle (une élève et une professeure, une élève et un professeur, un élève et un professeur par exemple).

Cette écriture se ferait sur un mode sériel et sous la forme de podcasts : ces trois duos supplémentaires, en ajoutant la pièce que nous souhaitons écrire, formeraient donc, ensemble, une série de quatre podcasts au cours de l'année 2023.



EXTRAITS DE TEXTES



NB : CES EXTRAITS NE SONT PAS À PROPREMENT PARLER DES EXTRAITS DU TEXTE QUE NOUS ALLONS ÉCRIRE ET METTRE EN SCÈNE PAR LA SUITE, MAIS IL S'AGIT D'EXTRAITS DES SOURCES DOCUMENTAIRES ET THÉÂTRALES QUE NOUS SOMMES EN TRAIN DE CONSTITUER ET DE REGROUPER : ENTRETIENS ET IMPROVISATIONS AU COURS DE NOS ACTIONS CULTURELLES EN COLLÈGE, LYCÉE ET UNIVERSITÉ, ET QUI SERVIRONT DE BASE AU TRAVAIL QUE NOUS EFFECTUERONS À LA CHARTREUSE.

Extraits d'entretiens
menés dans l'année,
au cours du travail
documentaire effectué
pour la préparation
à l'écriture de la pièce*

CATHERINE

**53 ans, 4 enfants entre 8 et 27 ans,
double activité d'art-thérapeute
depuis six ans et salariée dans une
agence de communication comme
comptable**

Mon père est militaire... j'étais à Djibouti très jeune. J'ai fait ma moyenne section / grande section / CP en Afrique et après je suis rentrée en France, donc Lens, Djibouti, après Saumur, euh... alors Saumur OK, après Saumur c'était en 74, qu'est-ce qu'on a fait après... où est-ce qu'on a été en 74, Limoges c'était après, en primaire j'étais où, oh... ah oui dans le sud de la France, du côté de Carnoux-en-Provence, donc Sud de la France, après on est remontés à Paris, puis on est partis en Afrique (en général quand on part en Afrique c'est tous les deux-trois ans).

Donc collège, Afrique donc là on est partis, le collège 5^e / 4^e, alors j'ai fait

Paris bien sûr, Paris le Sud, 13^e/ 14^e arrondissement, après Afrique, re-Afrique, on est revenu là à Limoges, Limoges-Perpignan on est restés 9 mois, et puis on est allés, Perpignan-Limoges, et après on est repartis à Dakar, et là c'était une adolescence, entre 14 et 17 ans. Et après on est revenus en France, où est-ce qu'on est allés, c'était où... bah Limoges. J'ai déjà dit Limoges ?

Où est-ce qu'on est revenus après... Lyon, y a eu Lyon et Lille. Lille par contre j'étais restée moi... Bordeaux, Bordeaux on a fait aussi ! Oh c'est le bazar, c'est complètement le bazar ! Bordeaux c'était à la fin, après je me suis fiancée, mariée, je suis restée à Bordeaux. (...)

Alors que je voulais être Rockefeller aux États-Unis j'ai dit je vais partir aux États-Unis, et puis pof, je suis tombée sur mon ex-mari, je me suis dit bon

allez je vais me marier je vais quitter mes parents, enfin...

Est-ce que tu as un enseignant qui t'a marquée dans le positif ou dans le négatif ?

J'arrive pas trop à remonter loin mais peut-être mon collège en 5^e, j'étais à Paris donc 5^e, 4^e avant de partir à Dakar, j'étais dans une école privée qui s'appelait Sainte Isabelle-La Bruyère dans le 14^e, j'avais été dans le public dans le 13^e, dans le quartier chinois, ça l'a pas fait donc on m'avait mis dans une école privée dans le 14^e et c'était ma prof de français, c'est une bonne sœur, donc on était en uniforme et elle nous a fait découvrir Molière et donc on a fait... en fait on étudiait Molière en le jouant et en le mimant, voilà et ça c'est un souvenir extraordinaire parce que faut imaginer jouer Molière avec une jupe plissée et des mocassins

*Par soucis de confidentialité, les prénoms ont été modifiés.

ou avec des bonnes sœurs, voilà c'était quand même un peu... Ça, ça m'a vraiment marquée et j'ai adoré ça, ça a été un peu un moment de liberté et de je sais pas, d'ouverture extra. Et le deuxième prof qui m'a marquée c'était plus tard, petite je m'en souviens pas trop, petite pas du tout, je m'en souviens pas, même en Afrique à Djibouti, le deuxième c'est mon prof de philo qui était un obsédé sexuel et de nanas de dingue, et qui adorait Freud et donc moi j'étais toujours au premier rang parce qu'il me passionnait il était obsédé mais passionné et voilà et donc j'ai appris plein de choses avec lui et d'ailleurs, j'ai eu une très très bonne note en philo alors que j'étais en scientifique. Et il avait une grosse bite de dessinée sur sa porte de classe (rires), parce qu'il était reconnu, il était rasé, pas de cheveux avec des petites lunettes rondes d'obsédé quoi.

ERIC

51 ans, conseiller départemental, divorcé

Alors moi mon parcours scolaire il a mal commencé, parce que, à ma naissance étant donné mon handicap, mais... (...) mais je crois que dans les deux ou trois premières semaines de ma vie un médecin lui a expliqué que je ferai pas d'études, et ça a réveillé chez ma mère comme chez mon père, surtout chez ma mère, la volonté farouche de se dire que cette phrase lui paraissait bien lapidaire, et qu'il allait falloir vraisemblablement lui montrer que ça allait être vrai pour que ça arrive, voilà, et puis finalement avec le développement du bébé, elle s'est aperçue que j'avais l'air pas si con, pas avoir d'atteinte mentale, et donc j'ai pu rentrer moi dans une institution spécialisée, qui était issue de ce qui existe encore aujourd'hui, qui

est l'ancêtre de l'IEM de la Marrière, où j'ai fait ma maternelle puis mon école primaire. J'ai toujours été dans une institution spécialisée jusqu'en troisième au collège de la Durantière, qui était à cette époque une annexe, qui n'était pas comme aujourd'hui dans une école inclusive, où les élèves étaient mélangés avec les élèves non atteints de handicap mais on était bien entre nous, jusqu'en troisième, ça a été une époque un peu délicate pour moi parce que mes parents souhaitaient... mes parents habitaient Vertou, et il s'avérait que le collège public de Vertou avait un ascenseur, donc ils souhaitaient que je puisse m'inscrire à Vertou, et là l'équipe pédagogique a expliqué à mes parents que je ne suivrai pas, que je n'avais pas les aptitudes pour suivre la scolarité classique, et disons que mes parents, ma mère particulièrement, c'est quelque chose qu'elle a gardé

comme un truc très amer, parce qu'il se trouve qu'en CM2 on est évalué et qu'aux résultats d'évaluation j'avais 99/100, et elle se disait qu'évidemment bien sûr qu'avec 99% c'était certain que j'allais bien suivre, il se trouve que ma mère est instit', donc elle connaît bien le milieu, et sait bien que c'est 1 ou 2 ou 3% des élèves, je sais pas exactement c'est peut-être 5, en tout cas c'est pas tout le monde qui a 99% aux évaluations, donc cet argument lui a paru totalement inquiétant.

SARAH

**18 ans, étudiante en première
année de droit à l'université**

Tu as l'impression de travailler pour toi ?

Bah ça dépend quoi, je travaille quand même beaucoup pour les notes. Parce que c'est les notes qui vont faire mon avenir plus tard, c'est pas, enfin c'est les connaissances que j'aurai engendrées, mais je peux avoir engendré des connaissances en ratant mon contrôle et ça pourra jouer sur mon avenir alors que j'ai quand même les connaissances, donc la note a quand même beaucoup plus d'importance en soit que le fait que j'ai ingéré les connaissances ou pas.

T'es pas d'accord ?

(...) Au lycée j'étais avec une fille qui s'appelle Lisa, qui travaillait

vraiment énormément énormément énormément, et qui avait toujours des vraiment excellentes notes, en même temps elle travaillait beaucoup beaucoup pour les avoir, mais au fur et à mesure du lycée on a pu voir son évolution du coup sur trois ans, et on a bien vu que elle-même, elle s'est rendue compte que c'était toxique de travailler autant, et que avoir un point de moins dans sa moyenne contre être bien mentalement ça changeait tout, et ça m'a fait réaliser que le travail, enfin les bonnes notes ne menaient pas au bonheur si c'était mal fait quoi. Et donc ça m'a, je pense que c'est.. je sais pas si c'est l'élève qui m'a plus marquée, là c'est la personne qui me vient.(...)

Dernière question : si l'école était un objet ou un animal qu'est-ce que cela serait pour toi ?

Un objet ou un animal... je dirais, je

sais pas, un objet un peu chiant quand même, un objet du quotidien que t'utilises tellement que... tu l'utilises tellement que tu fais plus attention à lui, genre il est peut-être super utile, mais tellement tu l'utilises tu peux plus trop le voir, mais sans lui tu pourrais pas vivre comme tu vis aujourd'hui. Ouais une brosse à dent, ou même des trucs... genre je sais pas un verre, un bol, genre tu fais pas trop attention à eux, mais s'ils existaient pas ce serait chiant dans la vie, mais même des fois ça te fait chier de faire ta vaisselle, mais des fois heureusement que tu la fais de temps en temps quoi.

YVES

86 ans, retraité de l'industrie et ancien lutteur, marié, père de deux enfants et grand-père de cinq petits-enfants

À l'école, j'étais plus près d'un cancre que d'un bon élève. Il y avait quelques circonstances qui faisaient que c'était difficile pour moi de travailler les devoirs après l'école. En effet, de Quemelin à l'école qui se trouvait au Bourg, il y avait 3kms qu'il fallait faire à pied avec des sabots en bois dans les pieds et ceci sur une route empierrée sur les 2 kms du parcours. Nous trouvions la route goudronnée aux champs du chêne à 1km environ de l'école. Donc pour arriver à 8h30 à l'école, je partais de Quemelin à 7h30 quelque soit le temps hiver comme été.

(...) En effet comme toujours d'ailleurs, je ne voulais jamais arriver en retard,

malgré que j'étais un des élèves le plus éloigné de l'école. Il m'arrivait souvent d'arriver le premier à l'école.

Donc bien souvent le soir, le retour de l'école se faisait à la nuit tombée pendant l'hiver. Par contre l'été, le temps des trajets étaient le même mais en arrivant le soir, il fallait aller garder les vaches pendant presque 2 heures.

Donc tout cela pour dire que les devoirs n'étaient pratiquement jamais faits surtout l'hiver car l'éclairage à la lampe à pétrole n'était pas toujours très efficace.

(...) J'étais un très mauvais élève, toujours au fond de la classe avec 2 ou 3 copains qui étaient aussi cancrès que moi. La maîtresse avait beaucoup de soucis avec des élèves comme nous qui pensions qu'à s'amuser en classe. Quand Mme Bernier était à bout avec

nous, elle nous envoyait dans la classe à côté qui était celle de son mari, M. Bernier. Là c'était une punition très sévère car M. Bernier n'était pas du genre à faire des cadeaux avec ces mauvais élèves que nous étions. Les gifles, le tirage d'oreilles, le coup de règle sur les doigts, tout cela était courant pour lui, bien sûr, la punition était méritée. (...) M. Bernier emmenait ses élèves jusqu'au Certificat d'Etudes, à quelques exceptions près, c'était la fin des études pour tout le monde.

DOMINIQUE

50 ans, maîtresse de conférences en littérature anglaise à l'université, mariée, deux enfants

Physiquement j'étais assez mal dans ma peau, parce que j'étais très grande, j'ai grandi très vite et très tôt, plus que la plupart des gens de mon âge, donc sur la photo de classe je faisais facile 10-15 cm de plus que tout le monde, et je me sentais super mal dans ma peau quoi, parce qu'à cet âge-là quand on te voit et qu'on voit que toi et t'es différent des autres t'es mal, donc à ce niveau-là c'était pas top top. Sinon bah j'étais super contente d'apprendre l'anglais, c'était un truc qui me motivait depuis longtemps parce que j'adorais écouter les Beatles, et je voulais comprendre les paroles, et voilà donc enfin je vais faire de l'anglais, ça faisait deux trois ans que j'attendais ça j'avais l'album bleu chez moi, je le passais en boucle et

je voulais absolument comprendre les paroles donc voilà ça je me souviens bien de ça. (...) Au lycée après, comme j'étais une bonne élève on m'avait mise dans une section scientifique, on m'avait fait faire un bac scientifique, alors jusqu'en première ça allait bien, mais en fait j'étais pas faite pour faire des maths et je m'en suis rendue compte quand j'ai eu, je sais plus combien c'était d'heures de maths par semaine mais genre 6, 8 enfin un truc délirant comme il y a, hein, dans ces sections-là, et j'étais malheureuse comme les pierres quoi, donc, et je bossais plus en fait, je foutais plus rien parce que les maths c'était juste un cauchemar pour moi, donc ça s'est arrangé pour moi socialement mais ça s'est dégradé pour moi au niveau scolaire, donc c'était pas encore top quoi. Là où je me suis sentie vraiment bien c'est quand j'ai su que je pouvais faire une filière où il y avait plus que

des disciplines littéraires, beaucoup de littérature et surtout plus de maths quoi, terminé.

Qu'est-ce que tu penses avoir appris de mieux à l'école ?

Oh c'est une bonne question ça... qu'est-ce que j'ai appris de mieux à l'école... Être avec les autres je pense. Au-delà de tout ce que t'apprends comme connaissances, être avec les autres je pense. Moi j'étais fille unique hein, donc c'était un truc qui était vraiment important pour moi, ouais être avec plein de gens, rencontrer des nouvelles personnes, faire des trucs en groupe, s'investir en groupe sur un truc, aider les autres, ou enfin voilà, tout ce qui a trait au fait qu'on apprend ensemble un certain nombre de choses au niveau scolaire, et on a des fois besoin les uns des autres, et puis bah les activités qu'on faisait

éventuellement quand il y avait du travail de groupe.

Tu aimais aller à l'école ?

Ah j'adorais ça. (...) Alors forcément le parcours que j'ai, c'est un peu un parcours tout tracé de devenir prof, ça m'a pris du temps en fait. L'avantage que j'ai eu dans la filière où j'étais c'est que dès lors que j'ai eu mon concours mes études étaient payées, alors ça c'était un gros truc important, c'était pas donné de faire des études longues, mes parents avaient pas forcément les moyens de me financer des études longues.

MARTINE

76 ans, retraitée de l'enseignement primaire, mère de deux enfants et grand- mère de trois petits-enfants

& CHARLOTTE

13 ans, collégienne en 4e, Cours à horaires aménagés musique, grande sœur d'une petite sœur

Martine : Tout à fait, tout à fait, premier trimestre de 6e, une élève perdue, complètement perdue, venant d'une petite école de campagne, classe unique, donc arrivant à la ville, premier trimestre : 25^e sur 35, d'autant que j'étais, je faisais partie d'une lignée où les cousins-cousines avaient été brillants, donc c'était très impressionnant, et second trimestre : 5^e, et troisième trimestre : première. En 6^e.

Est-ce que tu peux nous donner un portrait de toi à cet âge-là ?

Martine : (rires) Alors... alors comment pourrais-je dire, une enfant effacée, très effacée, très timide, une petite Manon des sources (rires), élevée à la campagne, très impressionnée par les camarades qui habitaient en ville. Alors une chose qui m'a toujours impressionnée c'est que quand elles donnaient leurs adresses elles avaient un numéro d'une maison, moi j'avais aucun numéro, c'était la campagne, un lieu-dit.

Et toi Charlotte est-ce que tu t'en souviens ?

Charlotte : C'est pas très très intéressant... oui ça va. Alors en 6^e... Bah en 6^e j'étais pas très grande, je faisais 1m40, même pas, et je sais pas les autres ils m'aimaient bien,

donc c'était cool, j'ai passé une très très bonne année de 6^e, et après la 5^e comment dire... on va dire que le degré de maturité des autres n'était pas celui attendu par moi (rires). Non c'est pas vrai... c'est pas vrai, non c'est des choses un peu compliquées parce que je, je pensais pas comme les autres et je le disais, du coup bah c'était un peu..., j'aurais pu me prendre beaucoup de claques, mais comme la violence est interdite dans l'établissement je m'en suis pas prises.

Après... c'est pas grave (rires).

Martine, quand est-ce que tu as eu l'impression que l'enfance était finie ?


Martine : *Ah j'ai mon côté puéril qui perdure.. euh... 4^e. 4^e. Oui parce que j'étais obligée, ne serait-ce que pour aller prendre mon bus de marcher une heure et demi à travers campagne, et*

cætera, et puis ma maman ayant été malade j'ai été obligée de m'assumer toute seule, même en 5^e. Disons que toute une année elle était absente pour, en mesures de convalescence pendant deux ou trois mois, donc je suis restée seule avec mon père, et il avait.. tiens une anecdote il avait donc, comme il cultivait des fleurs, il y avait deux personnes qui cueillaient les fleurs et qui faisaient les paquets de fleurs, et donc le jeudi qui était jour de congé à l'époque, je devais rester avec elles travailler parce que, pour les surveiller.

Charlotte : Pour surveiller quoi ?

Martine : *Pour surveiller qu'elles travaillent et qu'elles ne passent pas leur temps à bavarder. Oui oui.*

Extrait d'une
improvisation menée
au TU dans le cadre d'un
workshop d'une semaine
en partenariat avec
l'Université de Nantes
en octobre 2021



LA PROFESSEURE : Bonjour, bienvenue chez moi, je vous propose de vous installer ici. Alors l'objectif de cette séance va être d'approfondir des chapitres de manière à remonter votre note. Préalablement je vais vous demander les 130 euros qu'on avait prévus. D'accord merci bien, je me permets (elle compte l'argent). Très bien, on va donc pouvoir travailler ensemble une heure. Donc sur ces deux premiers chapitres est-ce que vous avez essayé de reprendre les choses sur tout ce qui est pharmacologie ?

CAMILLE : Oui c'est juste je comprends pas trop, parce qu'on arrête pas de nous dire « *c'est comme ça, il faut faire comme ça* » ...

LA PROFESSEURE : Votre difficulté c'est de mémoriser, combien d'heures vous avez passées sur le chapitre ?

CAMILLE : Trois heures.

LA PROFESSEURE : Et comment vous vous y êtes pris ?

CAMILLE : J'ai relu le cours, j'ai souligné ce que je comprenais pas, je suis allée chercher dans le manuel, mais c'est beaucoup d'exercices.

LA PROFESSEURE : Alors dans un cours, ce qui est important, c'est de le comprendre mais aussi de récupérer cette information là pour la coucher sur votre copie le jour de l'examen, de façon à être à l'aise et capable de récupérer cette information- là. Vous verrez qu'en le formulant à haute voix vous allez vous rendre compte les endroits qui coïncent, et on pourra retravailler ces endroits spécifiques. Sur la reproduction, il faut que vous me disiez les endroits où ça coïncé.

CAMILLE : Je suis désolée (elle pleure), c'est juste ça paraît énorme toute la charge de travail...

LA PROFESSEURE : Camille, je ne suis pas psychologue, je peux vous aider pour la biologie, ou alors il faudrait peut-être prendre le temps, faire plus doucement, pour que les choses se passent plus tranquillement, va falloir y réfléchir, je veux pas vous brutaliser mais en une heure de temps va falloir être efficace.

CAMILLE : Non non je vais y arriver. Alors ce que j'ai compris c'est que chez la femme...

LA PROFESSEURE : Allez essayez d'être précise.

(Camille décrit l'appareil reproducteur féminin) **CAMILLE** : Le cycle d'une femme est de... 27 jours ?

LA PROFESSEURE : C'est bien Camille vous avez compris pas mal de choses mais faut que vous soyez un peu plus précise, avec un système, vous allez mieux comprendre. Qu'est-ce qui se passe derrière cet ovule dans les trompes de Fallope ?

CAMILLE : L'ovule il va être libéré dans le... en fait ça fait comme une tête de taureau, et l'ovule à la fin d'un cycle, et le but de l'ovule c'est d'être fécondé par un spermatozoïde produit par l'organe masculin... sinon il va dans la muqueuse entérine, il y a les menstruations.

LA PROFESSEURE : Vous voyez quand vous vous concentrez c'est pas mal du tout, y a un milieu y a un début y a une fin... comme un cycle.

CAMILLE : Oui mais si on va plus loin, tout ce qui est au niveau hormonal je

maîtrise pas du tout du tout.

LA PROFESSEURE : On voit bien que vous avez des possibilités, mais il va falloir approfondir un peu les choses, ça peut pas se faire comme une baguette magique.

CAMILLE : C'est juste ces derniers mois depuis que je suis rentrée en Terminale c'est pas du tout facile, tout a changé.

LA PROFESSEURE : C'est la même chose pour tout le monde Camille

CAMILLE : Oui oui c'est juste, j'ai pas beaucoup d'aide à la maison, j'ai pris un approfondissement dans les matières scientifiques parce qu'on nous dit que c'est ce qui nous ouvre plus de portes, mais c'est pas mes matières fortes.,

LA PROFESSEURE : Qu'est-ce que vous avez lâché ?

CAMILLE : Le français, la littérature... c'est surtout la biologie où c'est pas du tout.. les maths ça va. Mais moi ma spé l'année dernière c'était la littérature.

LA PROFESSEURE : Y a pas 36 solutions va falloir bosser. Je peux vous recevoir tous les jeudis soir par exemple, deux heures toutes les semaines. Le prochain conseil de classe ?

CAMILLE : Dans un mois et demi.

LA PROFESSEURE : Bah voilà, on y est, on y est. Un mois et demi : 6 semaines. Je vais vous demander de vous entraîner devant votre glace, récupérer l'information mais de manière fictive, vous aimez la littérature ? Racontez-vous des histoires, et vous verrez la boucle est

bouclée, faites-moi confiance je suis enseignante depuis 20 ans, j'en ai connu d'autres comme vous.

CAMILLE : Bah... merci.

LA PROFESSEURE : Je vous raccompagne. À la semaine prochaine Camille.

BIOGRAPHIES

MÉLANIE LERAY
P18

MAËLLE PUECHOULTRES
P19

CLÉMENT PASCAUD
P20

MÉLANIE LERAY metteuse en scène

Après l'école du Théâtre National de Bretagne, Mélanie Leray participe avec des élèves de sa promotion à la création du collectif Le Théâtre des Lucioles. En 2012 elle crée sa propre compagnie : La Compagnie 2052.

Metteuse en scène et actrice elle joue au théâtre sous la direction de Laurent Javaloyes, Christophe Lemaître, Pierre Maillet, Gilles Dao, François Rancillac, Patricia Allio, Pierre Huyghe, Cédric Gourmelon, Jessica Dalle... Au cinéma, elle tourne avec Manuel Poirier (prix du Jury du Festival de Cannes 1997), Xavier Beauvois, Marion Vernoux, Benoît Jacquot, Sébastien Bailly, Laurette Paulmans, Roch Stephanik, Christophe Jacrot, Hubert Gillet, Frédéric Pell, Emmanuel Parraud, Fabrice Tempo, Artemio Benki, Jalil Lespert, Rémi Bezançon, Léa Fehner... Elle obtient en 2001 le Lutin de la meilleure actrice pour Les Filles du 12 de Pascale Breton avec laquelle elle tournera 4 films (courts et longs-métrages). Pour la télévision elle tourne avec Edouard Niermans, Lou Genet, Hervé Baslé, Jean Larriaga, Claude D'Anna, Florence Strauss, P. Poivre D'Arvor...

Parallèlement à son travail d'actrice Mélanie Leray débute la mise en scène au Centre Pénitentiaire des femmes de Rennes avec deux spectacles: *Voir et être vu/B*. Strauss et Sarah Kane et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*/Jean-Luc Lagarce.

Avec Pierre Maillet, elle dirige et joue deux pièces de Lars Norén : *Automne et hiver* (2004) et *La veillée* (2006). Elle crée au Festival Corps de Texte à Rouen, *Erma et moi*

de Mario Batista (2006), au Théâtre du Rond-Point, *La Chaise* de Florian Parra (2007).

En association avec le Théâtre National de Bretagne, elle crée 3 spectacles qui rencontrent un grand succès : *Leaves* de Lucy Caldwell (2009 et reprinted en 2011), *Contractions* de Mike Bartlett (2012) et *La Mégère apprivoisée (ou comment dompter l'insoumise)* de W. Shakespeare (2015) au théâtre de la Ville de Paris.

En 2017 en association avec la Maison de la Culture de Bourges elle crée *Tribus* de Nina Raine.

En octobre 2017, elle réalise un premier court métrage, *Brûlés*, avec les élèves comédiens du Théâtre National de Bretagne et des étudiants en cinéma de l'ESRA. Le film s'inscrit dans une mise en scène autour d'une adaptation libre de *L'insoutenable légèreté de l'être*. En janvier 2019, elle met en scène le dernier texte de Dennis Kelly, *Girls and Boys*, au Théâtre du Petit Saint Martin/ Paris. Ce spectacle a obtenu le Molière 2019 du meilleur seul en scène, le prix Laurent Terzieff 2019 du Syndicat de la Critique et le prix Jean-Claude Brialy au Concours des Compagnies du festival d'Anjou 2019.

En mars 2020, elle adapte le premier roman de Julia Deck, *Viviane*, avec Marie Denarnaud. La création a eu lieu à L'Archipel à Fouesnant le 10 mars 2020 mais la tournée est stoppée par la crise sanitaire de la Covid-19. Le spectacle sera repris et tournera au cours de la saison 2021-2022 (Bourges, Blois, Grenoble, Paris / Monfort Théâtre).

Mélanie Leray poursuit sa série de portraits avec une commande d'écriture à Julia Deck d'un premier texte dramatique sur la figure du portrait d'une femme politique : *La Candidate (titre provisoire)* (création la Scala Paris, février 2022). Cette commande est née du désir de poursuivre leur rencontre artistique autour de *Viviane*. La compagnie a obtenu une aide de la DGCA dans le cadre du compagnonnage auteur(e) pour ce projet.

La compagnie continue son travail autour des écritures britanniques avec une commande de traduction du premier texte de Sarah Kane, *Anéantis/Blasted* à la scénariste et réalisatrice Pascale Breton. Le texte est en cours d'achèvement et la création du spectacle est prévue pour la saison 22/23.

Parallèlement la compagnie développe un projet sur le « Grand Ouest » tout au long des années 21,22 et 23 avec le TNB / Rennes, le TU/ Nantes, et la Comédie de Caen : *Le Cœur*. Avec les outils du théâtre et entourés de comédiens metteurs en scène résidents dans ces 3 villes, il sera question d'interroger l'école de l'intérieur, avec ceux qui la constituent (étudiants, lycéens, collégiens, directeurs, professeurs...). Les dernières étapes étant l'écriture d'un spectacle inspiré des rencontres et des enregistrements sonores que le processus aura généré. La Compagnie 2052 est conventionnée depuis 2021 par le Ministère de la Culture DRAC Bretagne (2021-2023) et soutenue par la Région Bretagne.



MAËLLE PUECHOUTRES dramaturge et chercheuse en études théâtrales

En 2017, après des études en classes préparatoires littéraires et une formation d'art dramatique au CRR de Versailles, elle entre à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, où elle étudie le théâtre et se forme sous la direction d'Anne-Françoise Benhamou ainsi que d'autres intervenants (Thierry Thieu Niang, Kossi Efoui, Guillaume Poix, David Geselson, Lionel Parlier).

La même année, elle co-fonde le collectif Incandescence, avec laquelle elle participe en tant qu'actrice à une production d'*Incendies* de Wajdi Mouawad, mise en scène par Lucie Liu et William Bourguin fin 2017. C'est en son sein qu'elle scénarise et met en scène en 2018 avec Dana Simah le spectacle *VIDEO*, écriture collective conjuguant un travail sur l'art en hôpital psychiatrique, la projection vidéo et la danse. Ce projet, lauréat du dispositif d'aide à la professionnalisation «Acte et Fac» et parrainé par le Théâtre de la Cité Internationale, est présenté entre 2018 et 2019 au théâtre de l'ENS, à l'Université de Nanterre ainsi qu'à Brest, au cours du festival international de création étudiante « Cadavre Exquis ».

Théoricienne, elle déploie aussi une recherche historique en travaillant notamment sur les liens entre théâtre romantique et théâtre sanskrit, sujet de son mémoire de master à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle part pour cela lors d'un séjour de recherches en mars 2019, à Pondichéry (Inde), au cours duquel elle rencontre et travaille avec la compagnie Indianostrum.

Fin 2019, après un stage de dramaturgie à la Manufacture de Lausanne supervisé par Cécile Pauthé et Anne-Françoise Benhamou, elle part un an en qualité de lectrice de français à l'université de Yale, aux États-Unis. Auditrice à la Yale School of Drama, elle joue pour la première fois en anglais dans *How to Relearn Yourself*, pièce écrite par Doireann MacMahon et mise en scène par Maeli Goren, au Yale Cabaret. Pratiquant la danse contemporaine, elle y compose aussi son premier protocole chorégraphique, *Watching, Doing, Feeling*, inspiré de recherches neurologiques sur les neurones miroirs et du phénomène zoologique des murmurations. Il est interprété par une quinzaine d'étudiants au Center for Collaborative Arts and Media de Yale en décembre 2019. N'abandonnant pas pour autant son travail sur les formes spectaculaires indiennes, elle se forme aussi au Bharatanatyam au sein de la compagnie Natyamandala, puis auprès de la danseuse professionnelle Shalini.

De retour en France, elle reprend une formation de jeu au conservatoire du XII^e arrondissement de Paris, avec comme professeurs Eve Gollac, Anne Caillère, Agnès Proust et Ralph Nataf. Elle participe par ailleurs en tant qu'actrice au travail de la compagnie Alba Reda Théâtre, où elle joue Marie Stuart dans une réécriture déambulatoire de la pièce de Schiller (12 représentations entre 2018 et 2019), ainsi qu'à une adaptation du *Décameron* de Boccace mise en scène par Cécile Wahono, prévue pour fin 2021.

Elle rencontre en 2020 Mélanie Leray, et l'accompagne à la dramaturgie et à l'écriture du projet théâtral *Le Cœur*,

création de la compagnie 2052, qui se propose d'interroger l'école d'aujourd'hui et de demain de l'intérieur, avec ceux qui la constituent.

Elle travaille également comme assistante à la mise en scène et à la dramaturgie pour le spectacle en espace public *Faute de tout pour faire un monde*, dystopie rétrofuturiste de la Compagnie Ici-même, mis en scène par Mark Etc et prévu pour le festival d'Aurillac 2022.

Depuis fin 2021 elle nourrit aussi le projet d'un seul en scène sur l'intensification du flux d'informations et les théories du complot, qu'elle écrit et met en scène. Elle est accompagnée pour ce faire d'Ernest Welish à la scénographie et de Nicolas Chapuis à la dramaturgie.

Tour à tour (mais souvent de concert) théoricienne et praticienne, Maëlle Puéchoultres travaille au développement des pratiques intermédiaires dans le champ du théâtre (depuis 2018 elle développe une collaboration intellectuelle et artistique avec le sculpteur et designer Pablo Reinoso), et se situe dans une approche de recherche-crédation qu'elle transmet aujourd'hui à ses élèves de la licence Arts à l'Université de Bretagne-Occidentale.

Nourrie de ces multiples activités, elle commence en septembre 2021 une thèse sous la direction de Brigitte Prost et de Laetitia Zecchini, entre l'Université Rennes 2 et le CNRS, sur l'histoire des adaptations théâtrales et chorégraphiques de pièces indiennes en Europe, de Gérard de Nerval à Shobana Jeyasingh.



CLÉMENT PASCAUD collaborateur artistique

Formé dans les métiers du journalisme, Clément Pascaud commence son entrée dans le théâtre en rédigeant des portraits de metteurs en scène.

Il crée en 2010 l'émission radiophonique *Les Loges des Femmes*.

Lors d'une interview en novembre 2009, il rencontre Frédérique Mingant, metteuse en scène qui lui propose de travailler en qualité d'assistant à la mise en scène de 2011 à 2015.

En 2016, il fonde la compagnie « Le Point du soir » qu'il installe à Nantes soutenu par Grosse Théâtre, avec le désir d'explorer des textes qui questionnent l'identité, la quête du soi.

Très attaché à la littérature contemporaine, il crée en janvier 2017 sa première mise en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, au Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges puis au TU à Nantes.

En septembre 2017, il devient artiste associé du TU-Nantes – scène jeune création et émergence - pour trois saisons.

En janvier 2018, il crée *Programme Penthésilée : Entraînement pour la bataille finale* de Lina Prosa au TU-Nantes. Le spectacle sera repris en juin 2019 au Quai à Angers et en octobre 2019 en co-réalisation Grand T / TU-Nantes.

A partir de février 2018, il est artiste résident au Nouveau Studio Théâtre de Nantes jusqu'en décembre 2021.

Il est jeune artiste accompagné par Le Quai – CDN d'Angers à partir de septembre 2018 à juin 2019, création aboutie en février 2019 au TU-Nantes et repris au Quai à Angers en septembre 2020.

En octobre 2020 dans le cadre du plan de relance – Département de Loire-Atlantique et Ville de Nantes- il crée au TU un laboratoire de recherche autour de l'écriture contemporaine avec comme point d'orgue une

conception autour de la pièce *Dévastation* du grec Dimitris Dimitriadis avec 10 actrices et acteurs.

Il crée en avril 2021 *Jackie* d'Elfriede Jelinek en coréalisation avec Le Quai-CDN d'Angers et le Théâtre du Champ de Bataille, spectacle repris à la Soufflerie à Rezé en décembre 2021.

Depuis fin 2021, il travaille avec la réalisatrice, scénariste et traductrice Pascale Breton autour d'une réécriture et une ré-interprétation du mythe de Phèdre. Ce projet bénéficie déjà du soutien de la Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen Itinéraires d'artistes. Il bénéficie du soutien du CDN de Rouen via une aide à l'écriture / dispositif auteur – metteur en scène du Ministère de la Culture.

A partir de septembre 2021, il collabore et assiste la metteuse en scène Mélanie Leray sur ces prochains projets – *Le Cœur* – *La Candidate* (titre provisoire) commande d'écriture à l'autrice Julia Deck.





CIE : DEUX.MILLE.
CINQUANTE.DEUX

CONTACTS

ARTISTIQUE **MÉLANIE LERAY**

melanieray@compagnie2052.com | +33 (0)6 85 43 89 14

ADMINISTRATION, PRODUCTION **LISE DELENTE**

lisedelente@compagnie2052.com | +33 (0)6 58 48 07 92

WWW.COMPAGNIE2052.COM

LA COMPAGNIE 2052 EST CONVENTIONNÉE DEPUIS 2021
PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC BRETAGNE
ET SOUTENUE PAR LA RÉGION BRETAGNE ET LA VILLE DE RENNES.